

Les invisibles: les femmes dans la migration

Traditionnellement, la migration a surtout été un phénomène masculin, parce que d'une part les hommes avaient la liberté de voyager et qu'ils avaient d'autre part le devoir de subvenir aux besoins financiers de leurs familles. La migration était un monde réservé aux hommes : les emplois des migrants étaient des emplois d'hommes et les droits des migrants étaient les droits des hommes migrants. Mais la récente mondialisation a conduit à la féminisation des flux migratoires, et le nombre de femmes qui émigrent aujourd'hui seules, afin de gagner de l'argent pour elles-mêmes ou pour soutenir leurs familles, comme le font les hommes, est en augmentation. "Les opportunités de travail sont très limitées dans ce pays (...) Je me souviens combien j'ai souffert avant de trouver un emploi au Yémen (...) Cela aurait été pire pour moi et ma famille si je n'étais pas partie travailler à l'étranger", témoigne une femme éthiopienne qui travaille aujourd'hui au Yémen.

Qui sont les femmes migrantes ?

Elles sont mariées ou célibataires, divorcées ou veuves, mères et filles, jeunes ou plus âgées. Elles sont nombreuses mais restent invisibles, car il n'existe pas assez de données ni de statistiques désagrégées par sexe sur les femmes migrantes. Nous savons que les femmes représentent aujourd'hui la moitié des migrants dans le monde¹. Elles ont tendance à émigrer de pays pauvres vers d'autres pays pauvres parce qu'elles cherchent à éviter les longs trajets, ne disposent souvent pas de suffisamment d'argent pour voyager loin, ou sont attirées par les pays plus proches en termes de coutumes, de religion, de langue, de climat, etc. Cependant, le nombre de femmes émigrant vers les pays riches augmente de plus en plus : les femmes représentent aujourd'hui la majorité de la population immigrante en Amérique du Nord, en Europe et dans les pays du Moyen-Orient, tandis qu'elles représentent la majorité de la population émigrée de nombreux pays d'Asie et d'Amérique latine.

Pourquoi les femmes migrent-elles ?

Si les femmes migrent, en règle générale, pour les mêmes raisons que les hommes, certaines de leurs motivations sont toutefois liées à leur sexe. Elles peuvent migrer :

- Pour rejoindre leur mari émigré (regroupement familial) ou pour se marier à une personne vivant dans un pays différent du leur. "J'ai approuvé parce que c'est une fille et qu'elle doit donc partir", dit Hashim à propos de sa fille quittant le Ghana.

- Pour étudier ou acquérir une expérience de travail et l'indépendance économique, afin d'être plus respectées au sein de leur famille ou de leur communauté grâce à la contribution qu'elles apportent pour le bien-être de celles-ci. "Quand j'ai travaillé à Hong Kong, j'ai découvert de nombreuses choses – la manière dont les gens traitent une femme dépendante ou indépendante. J'ai acquis de l'expérience et une plus grande confiance en moi. Maintenant, j'ai mon mot à dire dans les décisions à la maison. Mon mari ne me crie plus dessus. J'ai acheté un petit terrain et quatre pousse-pousse, créant ainsi des moyens de subsistance pour quatre autres familles", dit Sushela Rai, travailleuse domestique népalaise².

- Pour échapper à la discrimination envers les femmes et les règles contraignantes liées au sexe, telles que l'obligation de se marier ou d'avoir des enfants, l'interdiction d'étudier ou de travailler.

Picture by John Perivolaris



De plus, les femmes ayant émigré pour d'autres raisons souvent ne veulent plus retourner dans leur pays d'origine par crainte de perdre leur autonomie

nouvellement acquise. De nombreuses femmes migrent parce qu'elles y sont forcées par les réseaux de traite ; parfois pour travailler dans l'agriculture ou dans l'industrie manufacturée, mais bien plus souvent pour entrer dans le secteur du commerce sexuel. La traite à des fins de commerce sexuel représente la troisième source de profits illicites dans le monde (après les armes et la drogue) et 80% de ses victimes sont des femmes³.

Quels sont les emplois "typiques" occupés par les femmes migrantes ?

Elles sont domestiques, femmes de ménage, gardes-malades, s'occupent des personnes âgées ou des enfants, mais sont aussi fermières, serveuses, employées dans des usines où elles sont exploitées et sous-payées, professionnelles très qualifiées, enseignantes, infirmières, artistes de cabaret, travailleuses du sexe⁴. Les femmes qualifiées tendent à s'orienter vers des carrières liées aux soins et à la prise en charge (éducation, santé, travail social) ; la profession d'infirmière est dominée par les femmes (90%)⁵.

Toutefois, si les hommes migrants entreprennent souvent des travaux considérés comme qualifiés, et occupent par exemple des postes de direction

1. Vers l'Espoir: les Femmes et la migration internationale, Etat de la Population Mondiale, Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA), 2006.

2. Empowering Women Migrant Workers in Asia, Fonds de Développement des Nations Unies pour les Femmes (UNIFEM), 2004.

3. Femmes et Migration 2007, Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, Lisbonne.

4. UNFPA, id.

5. Overview report, Gender and Migration, BRIDGE, 2005.

dans le secteur manufacturier, les femmes sont plus fréquemment engagées pour des emplois faiblement qualifiés, comme le travail domestique⁶: 60% des femmes migrantes d'Amérique latine sont employées comme domestiques dans leur pays d'accueil⁷.

Quels défis pour femmes migrantes ?

La vulnérabilité des femmes migrantes face la violence, l'exploitation et la discrimination représente un des problèmes clefs les concernant. Par exemple :

- Les politiques d'immigration dans les pays de destination ont tendance à accorder plus de droits et d'opportunités pour la régularisation des travailleurs des secteurs d'activité masculins, secteurs d'emplois traditionnels des migrants. Les secteurs d'activité des femmes se caractérisent par leurs mauvaises conditions de travail, une faible rémunération, de l'insécurité et le risque plus élevé d'être exposé à des abus sexuels.
- Les femmes peuvent faire l'objet de violences sexuelles et physiques de la part des transporteurs, de leurs compagnons de voyage masculins ou des gardes frontières. Les femmes victimes de la traite sont particulièrement exposées à ce genre d'abus étant donné qu'elles sont complètement dépendantes des trafiquants qui leurs fournissent de faux passeports et un travail (bien souvent dans l'industrie du sexe). Les trafiquants menacent souvent les femmes en blessant leurs familles dans leur pays et en les maintenant dans des conditions abusives (perte de liberté, viol, torture).
- Les femmes peuvent se sentir isolées étant donné les restrictions qui leur sont imposées de par leurs relations sociales ou de par leurs parents qui entendent préserver leur identité culturelle dans le pays d'accueil.
- Les femmes sont particulièrement exposées au risque de maladies infectieuses et ne sont pas assez informées sur les maladies sexuellement transmissibles comme le SIDA. Elles y sont exposées non seulement lorsqu'elles font l'objet de violences sexuelles ou quand elles travaillent dans le milieu du commerce sexuel, mais aussi quand leurs maris migrants retournent dans leur pays d'origine. La propagation de telles maladies au sein des communautés de migrants se produit aujourd'hui tant dans les pays d'origine que dans les pays de destination et la migration régionale est devenue l'un des vecteurs principaux de transmission du virus HIV en Afrique⁸.

Le nouveau visage de la migration

Les femmes ne sont pas les seules à être touchées par la migration ; elles-mêmes contribuent à changer les traits de la migration aujourd'hui. Malgré le

manque de données officielles, nous savons que :

- Les transferts de fonds des femmes constituent une large part du revenu de certains pays (en 2005, 86% des transferts de fonds d'Europe vers la République dominicaine étaient envoyées par des femmes⁹). Les femmes ont tendance à envoyer une proportion plus importante de leurs salaires que les hommes, mais le montant total reste moins élevé du fait des salaires généralement plus bas qu'elles perçoivent.

- Les femmes ont des compétences, des attitudes, des idées et des connaissances particulières. A son tour, la migration se dote de nouvelles caractéristiques. Par exemple, dans des secteurs tels que le travail domestique, où les femmes sont en contact direct avec les familles, les relations construites avec les communautés locales sont plus importantes. Cela a un impact positif sur l'intégration parce que cela contribue à affaiblir le niveau de peur au sein de la population locale et peut réduire le racisme et la xénophobie.
- Les femmes migrantes peuvent aider à redéfinir les rôles traditionnels entre les sexes dans le pays d'origine, ainsi que l'ont fait les femmes afghanes lorsqu'elles sont rentrées dans leur pays en assurant la participation des femmes dans la nouvelle constitution.

Les problèmes majeurs

Les schémas migratoires diffèrent selon qu'ils concernent des hommes ou des femmes, mais il est important de réaliser que l'impact est souvent radicalement différent, et que les femmes migrantes dans leur ensemble sont plus vulnérables. Cependant les femmes peuvent contribuer à transformer de manière positive la migration moderne. C'est pourquoi les pays d'origine, de transit et d'accueil doivent prendre le sexe en considération dans leurs politiques migratoires, de sorte qu'une analyse des effets respectifs de celles-ci sur les hommes et les femmes soit assurée avant toute prise de décision afin de bénéficier des compétences spécifiques des femmes et de les protéger des abus. En particulier, des mesures devraient être prises pour :

- garantir l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes migrantes dans les politiques migratoires. De telles politiques pourraient ainsi contribuer de manière positive au développement dans des domaines tels que la paix et la sécurité, l'intégration et les droits humains ;
- sauver la vie des femmes en leur offrant un meilleur accès à l'information à propos des risques spécifiques liés à la migration et à leur santé ;
- utiliser le potentiel des femmes dans les efforts d'intégration des populations migrantes de manière à diminuer le racisme, la xénophobie et ses débordements potentiels en situations de conflit, de tensions, d'extrémisme, etc.

⁶. Gender and Migration, Commission Economique et Sociale des Nations Unies pour l'Asie occidentale (UNESWCWA), 2007.

⁷. Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme (FIDH), id.

⁸. Migration and AIDS in Africa: a gender analysis, Séminaire d'études sur les femmes, Joy Hamilton, Saint Olaf College, 2003.

⁹. Tel que mentionné dans Caribbean Update.